

ment. Le roi a dissout la municipalité, par un ordre de cabinet adressé au ministère de l'intérieur.

## PORTUGAL.

— La pauvre reine et la cent-et-unième révolution du Portugal sont reniées par tout le monde politique à cette heure. Les hommes sages et prévoyants qui prédisaient, en 1831, toutes ces calamités et tous ces maux produits par don Pédro et par l'intronisation de dona Maria que la quadruple alliance a plus tard sanctionnée, peuvent aujourd'hui recevoir une juste amende honorable. Mais à quoi servent donc aux politiques leurs ressourcés d'esprit et les leçons données par les événements ? Nul aujourd'hui n'oserait avouer qu'on a mal agi d'imposer aux Portugais une charte et un gouvernement antipathique. Du moins on peut recueillir des aveux tels que les exprime le *Journal des Débats*; ce sont nos prévisions d'une autre époque, devenues malheureusement une série de déplorables événements.

« Nous prenons, dit-il, peu d'intérêts à la destinée du coup d'Etat qui vient d'être tenté en Portugal par un des anciens coryphées du radicalisme, le maréchal Saldanha. La reine jouit d'une partie qui peut lui coûter la couronne. Le *National* semble même croire qu'il pourrait en coûter plus cher à cette imprudente princesse. En cela du moins nous espérons que le *National* et son correspondant se trompent, et que les Portugais ne se souilleront pas, quoi qu'il arrive, d'un crime absurde et inutile. Un pays qui change de constitution tous les ans à peu près, et qui ne fait que flouter entre les coups d'Etat de club et les coups d'Etat de palais, n'a pas le droit de se montrer si rigoureux.

« Quant à nous, nous l'avons déjà dit, il est impossible de nous reconnaître dans ce dédale d'intrigues et de révolutions qu'on appelle en Portugal la monarchie constitutionnelle. Il y a quelques mois, un ministre qui paraissait ne marquer ni d'habileté ni d'énergie Cosia Cabral, ancien clubiste, a été renversé par une émeute. Les choses n'ont été ni beaucoup mieux, ni beaucoup plus mal. La chute de Costa Cabral n'a pas valu au Portugal une liberté de plus, et le Trésor est resté vide comme toujours. Est-ce pour le remplir que la reine, aidée du maréchal Saldanha, a cru devoir frapper un coup d'Etat et ajouter une révolution de plus à tant de révolutions? Le moyen réussit rarement; il paraît destiné cette fois encore à avoir un triste succès, et ce n'est pas nous qui en gémirons. Nous n'aimons pas ces prétendus coups d'autorité qui ont toujours pour prétexte d'affermir la liberté, mais qui commencent au préalable par suspendre tous les droits. Une constitution suspendue est une constitution détruite. La liberté de la presse et la liberté individuelle n'existent plus en Portugal; voilà ce qui est cher pour nous dans le coup d'Etat de Lisbonne, et c'est pour cela que dès le premier moment, malgré les magnifiques promesses consignées dans les proclamations et dans les décrets de la reine nous n'avons accueilli qu'avec la plus profonde défiance cette espèce de contre-partie de révolutions radicales.

« Nous n'avons pas besoin d'ajouter qu'il est absurde d'imputer au gouvernement français la moindre part dans l'*imbroglio* de Lisbonne. »

## AUTRICHE.

— La *Gazette de Cologne* assure qu'un amateur de Vienne se propose de renouveler avec un navire qu'il a fait équiper à cet effet, l'essai tenté déjà avec succès par un spéculateur hollandais, de se rendre de Vienne à Amsterdam par le Danube, le Meine, le Rhin et les eaux intérieures de la Hollande.

## ALGÉRIE.

— Le courrier d'Alger, du 30 octobre a apporté la nouvelle d'un combat assez vigoureux par la petite garnison de Bougie, contre de nombreux Kabyles de la tribu des Mozzaïa. On a fait éprouver des pertes considérables à l'ennemi, et nous n'avons eu qu'un homme de tué. Cette affaire, qui n'a eu aucune importance politique, vient encore prouver que la garnison de Bougie devrait être renforcée de telle manière qu'elle pût enfin balayer les environs de cette place, qui est pour ainsi dire constamment bloquée.

M. le maréchal gouverneur-général était attendu d'un moment à l'autre à Alger.

## HAVANE.

— Par une lettre datée de la Havane, le 11 octobre 1846, M. le contre-amiral Laplace, commandant la station navale française aux Antilles, rend compte dans les termes suivants des dommages causés aux bâtimens sous ses ordres, le 10, par un ouragan.

« Un ouragan effroyable, pendant lequel le baromètre a descendu jusqu'à 26 pouces, s'est déclaré à minuit, et a jeté à la côte, sur des bancs de vase, l'*Andromède*, la *Blonde* et le *Tonnerre*, malgré tout ce que le zèle et l'expérience des capitaines ont pu leur suggérer pour échapper à un tel désastre.

« J'ai été assez heureux pour conserver les bas mâts de la grégate l'*Andromède*. Quant aux deux autres bâtimens, leurs commandans se sont trouvés dans l'obligation de les raser entièrement.

« J'ai l'espoir de relever l'*Andromède* et le *Tonnerre*, à l'aide des moyens que je compte trouver dans l'arsenal de la Havane, mais je n'ose encore augurer aussi favorablement à l'égard de la *Blonde*.

« Nous n'avons heureusement aucune perte d'hommes à déplorer. »

— Une tempête effrayable a ravagé la Havane dans la journée du 11 octobre. Sur 120 voiles que l'on comptait à l'ancre, sept ou huit navires au plus pouvaient tenir la mer, quand le calme est revenu. Dans la ville, beaucoup de maisons ont été renversées. On n'avait pu se rendre compte exactement du nombre des morts. Dans une seule habitation on avait trouvé onze cadavres.

## MEXIQUE.

*Nouvelles de l'armée.*— Il paraît, d'après quelques journaux américains, que les Etats-Unis ont intention d'attaquer Vera-Cruz. On suppose que l'attaque ne se fera pas par mer, mais que le général Scott s'y rendra de Tampico avec une armée, et qu'il assiégera la ville. C'est de là que les américains bombarderont le château de St. Jean d'Ulloa.

Les nouvelles de Tampico vont jusqu'au 22 ultimo. Tout allait bien à cette date. Les rues de la ville étaient encombrées d'américains. Le capitaine Tatnall, s'était emparé du Fort Penca sans opposition; ce fort renfermait 16 canons qui furent emportés. Chaque jour de nouvelles troupes arrivent à Tampico, et de armemens de toute sorte sont en marche. Saltilloa été abandonné, et sans aucun doute il est maintenant au pouvoir de l'avant garde du général Worth. La situation du Mexique est dit-on pire que jamais.

Santa-anna a adressé une proclamation aux troupes, probablement pour les entraîner à le remettre à la tête du gouvernement. Il a été désappointé en se voyant écouté avec un profond silence; immédiatement après il est parti avec toute sa cavalerie pour une expédition secrète. Quelques personnes pensent qu'il a voulu couper une de nos divisions qu'il ne pourra probablement pas rencontrer. La conjoncture la plus probable est qu'il s'est dirigé sur Mexico, pour influencer à son gré les opérations du nouveau congrès.

Une lettre de Pensacola, du 7 décembre, dit que le capitaine Tatnall a remonté la rivière avec le steamer *Spilfire*, à 60 ou 70 milles au nord de Tampico et a pris possession de deux villes, dans l'une desquelles il a pris dix gros canons et une grande quantité de munitions qui y avaient été transportées de Tampico, lors de la retraite des Mexicains.

Les deux régimens qui ont évacué cette dernière ville, se sont révoltés en arrivant à San Louis de Potosi et on été licenciés; ils étaient hostiles à Santa Anna. La discorde régnait à San Louis; il y existe quatre factions différentes. L'armée forte de 16,000 hommes est dans la disette.

*Corsaires Mexicains.*— Nous lisons, dans l'*Union*, de Washington, le passage suivant:

« Nous apprenons, de source certaine, qu'une correspondance a récemment eu lieu entre le ministre d'Espagne à Washington et le secrétaire d'Etat, et que les deux gouvernements ont renouvelé leurs engagements pour l'exécution des stipulations du traité de 1799. Nous avons, en ce qui nous concerne, donné des instructions à notre escadre, pour que les navires espagnols, destinés à tous les ports du Mexique qui ne seront pas bloqués, soient respectés, quand ils ne porteront à bord, aucune contrebande de guerre. L'Espagne, de son côté, s'engage à exécuter les obligations de son traité, et à empêcher les corsaires mexicains à user du privilège des ports espagnols.

## CALIFORNIE.

*Organisation administrative de la Californie.*— Comme le nouveau Mexique, la Californie a été proclamée territoire des Etats-Unis; le commandeur Stocktot, commandant en chef des forces américaines dans l'Océan Pacifique, et gouverneur du nouveau pays conquis, a adressé une proclamation dont voici la substance:

« Tout le pays connu sous le nom de haute et basse Californie est déclaré territoire des Etats-Unis, sous le nom de territoire de Californie.

*Encore la Poudre-Coton.*— Un événement qui aurait sans doute conduit à la découverte du coton-explosif, si cette découverte n'avait été récemment faite en Europe, est arrivé hier soir, dans la cour de la maison N. 9, rue du Camp. M. Mayo, en sortant de chez lui, a mis le pied sur un flocon de coton et de vieux linges qui a instantanément fait explosion, l'enlevant de terre et déchirant ses habits.

Le coton provient de la galerie de daguerréotype de M. Jacob qui s'en était servi pour essuyer les acides au moyen desquels il prépare ses plaques. M. Mayo n'a point été quitte pour la peur. La détonation s'est fait entendre dans tout le voisinage. *Abeille N. O.*

JOURNAL D'UNE EXPÉDITION  
ENTREPRISE DANS LE BUT D'EXPLORER LE COURS ET L'EMBOUCHURE  
DU NIGER.

Par Richard et John Lander.

Suite.

L'aîné des frères Lander, Richard, était connu comme le fidèle serviteur et ami du capitaine Clapperton. La manière dont il avait répondu à sa confiance, les obstacles qu'il avait eus à vaincre après sa mort, l'avaient signalé comme digne de remplir une mission aussi importante, mais pour laquelle la science était moins nécessaire que la détermination et la persévérance, traits marquants de son caractère occidental. Né, dans le comté de Cornouailles, de parents pauvres, il n'était d'aucun talent remarquable, il n'eut pas même les avantages d'une éducation ordinaire. Son frère, John Lander, qui l'a suivi par son voyage, à l'avantage sur son frère aîné dans son éducation et ses études littéraires. Il a partagé tous les dangers de l'expédition, et le journal doit beaucoup à ses observations. Il y a dans cette relation un mélange de la simplicité du frère aîné et de l'imagination vive et poétique du cadet, qui en fait une lecture